



L'épreinte

n° 1

Feuille de liaison du Réseau Loutre
du Groupe Mammalogique Breton



EDITO

L'épreinte, support de communication !

Eh oui, nous avons osé ! L'épreinte désignant les laissées de la Loutre pour communiquer avec ses congénères, c'est tout « naturellement » que nous avons choisi ce mot, caractéristique de l'espèce, pour communiquer avec ses observateurs...

Depuis de nombreuses années, vous participez au suivi de la répartition de la Loutre en Bretagne, en nous faisant part de vos observations. Que vous soyez un informateur ponctuel ou occasionnel, que vous participiez aux prospections standardisées ou que vous releviez les indices au gré de vos missions professionnelles, vous êtes tous intéressés par cet animal fascinant et quelques peu insaisissable. Avec l'année 2008, s'est terminé le Contrat-Nature « Mammifères semi-aquatiques », soutenu par le Conseil Régional, les Conseils Généraux du Finistère, des Côtes d'Armor, du Morbihan et d'Ille-et-Vilaine et la Fondation Nature et Découvertes. En plus d'actions de préservation de ces espèces (incitation à l'installation de passages à Loutre, gestion des habitats, etc.), ce programme de 4 ans a notamment permis de suivre précisément le front de recolonisation de la Loutre, une vingtaine d'années après les premières cartographies en Bretagne. L'important travail mené sur l'espèce dans notre région n'aurait pu être mené sans la transmission de vos observations. Cette feuille de liaison a donc pour vocation de vous rendre la pareille, en vous faisant part des résultats de suivis et d'études permises par votre action. Ce 1^{er} numéro sera naturellement consacré à un point sur la répartition de l'espèce. Aujourd'hui, après la fin du suivi précis des dernières années, et en attendant la mise en place d'un cadre national pour un suivi régional sur le long terme (voir Plan National d'Actions Loutre), s'ouvre une période de transition au cours de laquelle la communication de vos observations reste fondamentale.

*Franck Simonnet,
Responsable du Réseau Loutre du GMB*

Photo : Emmanuel Holder



Photo : Franck Simonnet

Sommaire

2

DOSSIER

Evolution de la répartition de la Loutre d'Europe en Bretagne

4

PLAN LOUTRE

Un Plan National d'Actions pour la Loutre

4

LES NOUVELLES DU FRONT... DE RECOLONISATION

4

UN PEU... D'ETYMOLOGIE

L'épreinte

Evolution de la répartition de la Loutre d'Europe en Bretagne



Photo Samuel Jouon

Une situation critique au tournant des années 1970-80

Les observateurs les plus anciens s'en souviennent : qu'on l'appelle Ki-Dour du côté des talus du Kreizh Breizh ou Kazh-Mor chez les pêcheurs de l'île d'Ouessant, la Loutre était devenue bien rare au début des années 1980... Un vieux souvenir pour la plupart de ceux qui avaient eu la chance de la croiser, un symbole de la destruction de la nature pour les autres. Une poignée de passionnés se sont alors attachés à essayer de sauvegarder l'espèce. Guy Joncour et Philippe Pénicaud, en particulier, arpenterent les rivières pour cartographier les indices de présence. Cette belle dynamique donnera naissance au GMB autour de Jean-Marc Hervio. Assez rapidement, les principales zones où des populations subsistent sont identifiées : la première carte, dressée par Alain-Jacques Braun en 1984¹, montre le maintien de l'espèce principalement en Centre-Ouest Bretagne et dans les environs du Golfe du Morbihan.

Ainsi, après la forte régression que la loutre a connue au cours du XX^{ème} siècle, la situation régionale de l'espèce dans les années 1980 peut se résumer ainsi² : deux noyaux principaux se maintiennent, en Centre-Ouest Bretagne (sources de l'Aulne, de l'Hyère, du Blavet, du Trieux, du Scorff

et de l'Ellé) et sur les estuaires et marais côtiers du Sud Morbihan (de la Ria d'Étel au Golfe du Morbihan) ; quelques petites populations subsistent, plus ou moins isolées sur le bassin de l'Oust, aux environs de Paimpont, en Pays Bigouden, dans le Nord de l'Ille-et-Vilaine, sur l'Archipel de Molène et Crozon ; ailleurs, les densités sont très clairsemées et régressent (individus isolés vraisemblablement très mobiles).

Mais déjà, des pêcheurs trouvent, sur les rives de certains cours d'eau (le Douron par exemple), des crottes qu'ils ne connaissent pas... C'est un ancien piégeur qui identifie les indices : la Loutre est de retour ! A cette époque, s'opèrent en effet deux phénomènes opposés : la Loutre continue de régresser là où elle est en faible densités tandis que les prémices d'une recolonisation se font jour aux marges du noyau principal...

La lente reconquête des cours d'eau désertés

La situation va ensuite s'améliorer à l'échelle de la région : les informations recueillies ici et là confirment le mouvement de recolonisation. Celui-ci va commencer à se dessiner plus clairement dans la deuxième moitié des années 1990 : le retour est alors établi sur plusieurs bassins versants par des prospecteurs assidus. Citons le

Lié et le Gouët en Côtes d'Armor (Xavier Brosse), le Queffleuth, le Jarlot (Philippe Quéré), l'Aulne canalisé (Xavier Grémillet), l'Ellé aval et l'Isolé (Bernard Salomon et Jean-Jacques Le Gouic). La recolonisation de l'Oust (Benoît Bithorel) va permettre la jonction des principaux noyaux.

Au début des années 2000, le phénomène se consolide (avec le retour de l'espèce notamment sur les bassins versants de l'Odet, la reconquête de l'Elorn moyen, du Jaudy, de l'Evron, de l'Aff), permettant également la jonction de certains noyaux relictuels comme celui de Crozon. Le sort de certains n'est en revanche pas connu. En particulier, l'isolat bigouden a-t-il disparu ou les derniers individus se sont-ils joints à leurs congénères les plus proches, descendant de l'Odet ? La situation du Nord de l'Ille-et-Vilaine est également incertaine : les nombreuses prospections assidues n'ont pas permis de découvrir d'épreintes. Mais, il est établi que les loutres ne marquent pas, ou peu, à très faible densité. Et un certain nombre d'observations relativement fiables (d'individus et d'empreintes) effectuées entre 1988 et 2004 suggèrent que quelques individus ont pu subsister pendant de longues années entre les marais de Dol, les sources du Couesnon et celles de l'Ille, probablement très mobiles, et

Photo : Franck Simonnet



L'Aff

éventuellement en relation avec les isolats retrouvés en 2002 et 2004 en Normandie³ et surtout sur la Mayenne⁴. Là encore, l'établissement des derniers individus à proximité des noyaux de population consolidés paraît possible.

Enfin, depuis 2005, la recolonisation des pointes Nord et Sud du Finistère (Aber Wrac'h et Goyen principalement) et de la moitié Est des Côtes d'Armor (Gouessant, Arguenon) est en cours. Au Sud-Est, la Loutre a enfin entamé une recolonisation de l'Ille-et-Vilaine, à partir des populations bien installées de l'estuaire de la Vilaine, des affluents venant de Loire-Atlantique des environs de Redon (Don, Isac) et de l'Aff : la Loutre a commencé à remonter la Vilaine et s'est installée sur le Canut.

De 2005 à 2008, le suivi précis des fronts de recolonisation a permis de mieux comprendre la façon dont le phénomène s'opère⁵. Si, à l'échelle régionale et sur plusieurs années, la recolonisation s'est faite « en tâche d'huile » (tous les bassins versants contigus au noyau principal de populations sont recolonisés, puis les suivants), il en va autrement à l'échelle du bassin versant et de quelques mois. La recolonisation se fait alors « par bonds », les individus pionniers s'installant prioritairement sur les zones les plus favorables (en gîtes et nourriture). On observe ainsi des cantonnements d'individus par tâches discontinues, instables et souvent éphémères, puis l'installation pérenne sur un long linéaire. Enfin, notons que, si, au début du processus, de nombreux bassins versants ont été recolonisés par le franchissement des lignes de partage des eaux, la recolonisation se fait ensuite préférentiellement en suivant le linéaire hydrographique.

Des populations qui demeurent fragiles

Pour illustrer l'ampleur du phénomène de recolonisation, précisons que la Loutre est aujourd'hui présente sur plus de 58 % des 311 zones hydrographiques (ou sous-bassin versant) de la région Bretagne, alors



Photo : Emmanuel Holder

qu'elle n'en fréquentait que 19 % à la fin des années 1980. Cependant, soulignons que la recolonisation s'opère lentement : il a fallu 25 à 30 ans après l'interdiction de la chasse et du piégeage pour que la consolidation des populations soit réellement conséquente. Cette lenteur est due à la fois au caractère linéaire du domaine vital de l'espèce, à la médiocre qualité des milieux naturels qu'elle retrouve et à la lente dynamique des populations intrinsèque à son écologie (faible fécondité, faible taux de survie des jeunes, espérance de vie réduite, équilibre énergétique fragile...). De plus, cette restauration des populations ne doit pas cacher le fait que les densités actuelles sont probablement inférieures à celles d'origine, étant donnée la dégradation des habitats ayant eu lieu entre temps. Enfin, n'oublions pas que cette recolonisation, observée ailleurs en France et en Europe, demeure marginale à l'échelle de l'ancienne aire de répartition. En un mot, l'état de conservation de l'espèce et le phénomène de recolonisation demeurent fragiles.

Un phénomène inverse est d'ailleurs observé très localement : sur certaines zones du Golfe du Morbihan, une régression semble avoir eu lieu. La Loutre n'est notamment plus présente en presque île de Rhuy et sa fréquentation de quelques secteurs

voisins semble irrégulière. Cette situation pourrait être liée à une forte urbanisation et à de nombreux cas de mortalité routière⁶. ■

Encore une fois, nous remercions vivement tous les prospecteurs et tous les informateurs (plusieurs dizaines !) ayant contribué à assurer ce suivi. C'est également grâce à eux que les nombreuses actions visant à accompagner ce retour ont été rendues possibles.

¹ Braun A.J. 1984. A brief history of *Lutra lutra* L. in Brittany – Present status and distribution. Unpublished report. 12 p.

² Voir aussi l'article « [Loutre d'Europe, la reconquête des rivières](#) » paru dans le n° spécial d'Eau et Rivières de Bretagne consacré aux 30 ans de la loi sur la protection de la nature.

³ Brosse X., 2002 – La Loutre d'Europe (*Lutra lutra*) sur le bassin versant de l'Orne. Répartition, habitat et perspectives. DIREN Basse-Normandie, Maison de la Rivière et du Paysage, 18 p. + cartes et annexes.

⁴ Levé F. 2009. Répartition de la Loutre d'Europe (*Lutra lutra*) dans le bassin versant de la rivière Mayenne. Arvicola. Tome XVIII n°1 : 11-16.

⁵ Voir le [Bilan du Contrat-Nature « Mammifères Semi-Aquatiques de Bretagne »](#).

⁶ Voir le [bilan de la mortalité routière chez la Loutre en Bretagne \(1987-2006\)](#) paru en supplément du *Mammi'breizh* n°13

LES NOUVELLES DU FRONT... DE RECOLONISATION



Photo : Franck Simonnet

Au cours de l'année 2008, des épreintes ont été observées sur l'Aber Wrac'h par des agents de l'ONCFS et de l'ONEMA, dans un secteur assez restreint où une prospection négative avait été faite en novembre 2006, phénomène typique des premiers cantonnements sur un cours d'eau. Depuis quelques semaines, les observations d'indices se multiplient (Jean-Noël Ballot, Clément Le Jeune) et des pêcheurs ont indiqué avoir observé une loutre. Cette multiplication des signalements est typique de la phase de sédentarisation de l'espèce... ■

PLAN LOUTRE

Un Plan National d'Actions pour la Loutre



Dessin : Soline Désiré

Depuis février dernier, la Société Française d'Etude et de Protection des Mammifères Sauvages a démarré la rédaction d'un Plan National d'Actions visant à favoriser et accompagner le retour de l'espèce, à la demande du Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement durable et de l'Aménagement du Territoire. Un comité de pilotage, dans lequel siège le GMB, a été mis en place. Une série d'actions visant notamment à mettre en place un protocole de suivi national, à améliorer les connaissances sur les facteurs influant sur la recolonisation, à limiter la mortalité routière, à gérer ses habitats et à permettre la cohabitation avec les pisciculteurs sont en cours de définition et vont être proposés au Ministère. ■

UN PEU... D'ETYMOLOGIE

L'épreinte

Le terme épreinte est parfaitement adapté pour désigner les laissées de la Loutre : dérivé du vieux français « épreindre » signifiant « faire par petits tas en ce forçant », il permet de qualifier précisément cette déjection assez informe que la Loutre utilise pour communiquer avec ses congénères en la déposant par petits tas aux endroits stratégiques. ■



Photo : Franck Simonnet



Le réseau Loutre regroupe les observateurs participant à la récolte de données sur la présence de la Loutre d'Europe en Bretagne. Prospecteurs réguliers ou informateurs ponctuels, il s'agit aussi bien d'amateurs bénévoles que de professionnels de terrain.

Contact :
GRUPE MAMMALOGIQUE BRETON
02 98 24 14 00
franck.simonnet@gmb.asso.fr

